

Zeitschrift:	Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber:	École fédérale de sport de Macolin
Band:	46 (1989)
Heft:	11
 Artikel:	L'aveugle
Autor:	Rilke, Rainer Maria
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-998696

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

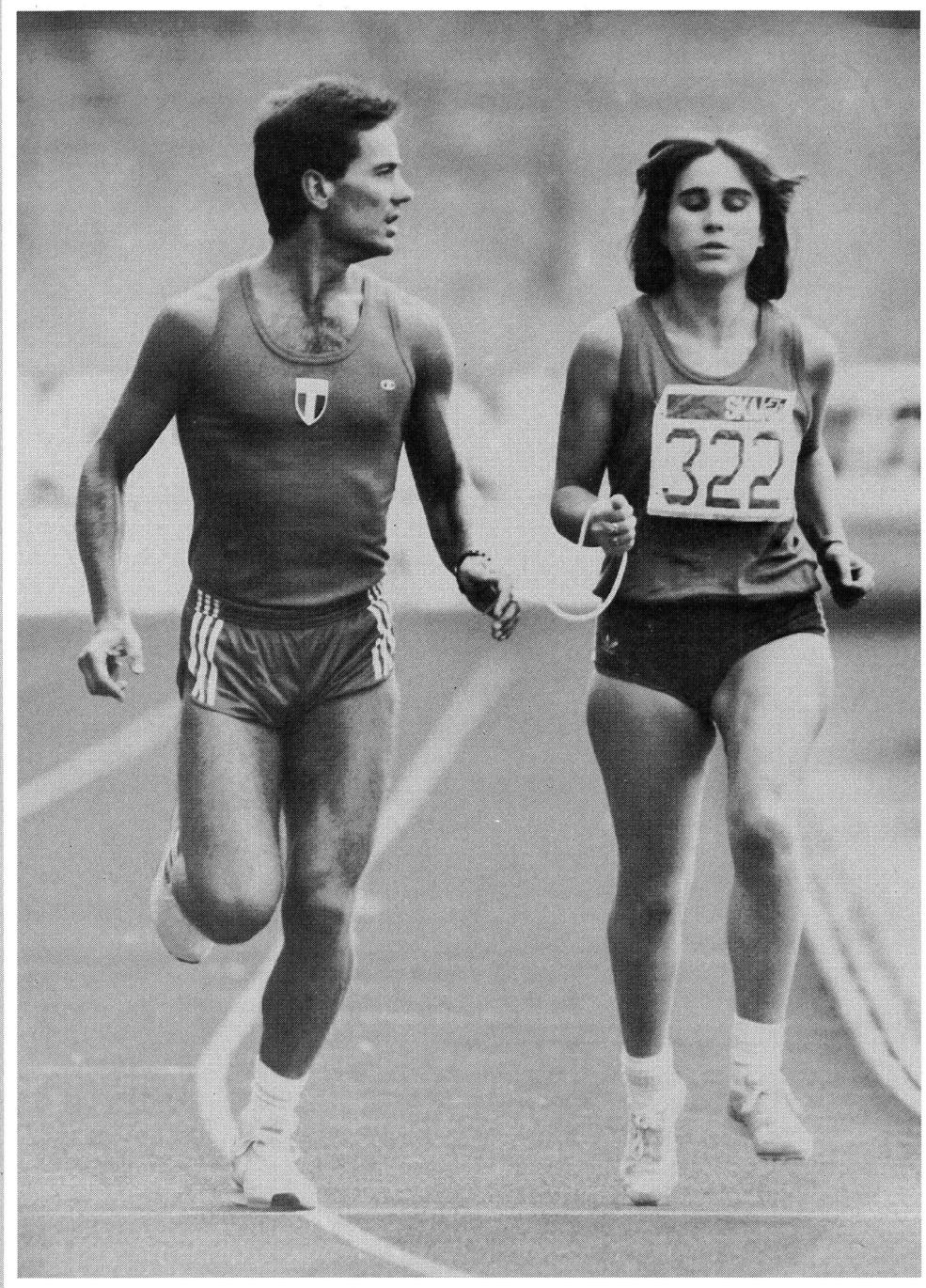
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'aveugle

Rainer Maria Rilke

Libre adaptation française: Yves Jeannotat

Si c'est en étranger que j'ai rencontré l'«aveugle» de Rainer Maria Rilke, sa présence m'est bien vite devenue familière et, après le tête à cœur que j'ai eu avec elle, je sais qu'elle peut être aussi une des sportives dont l'action est relatée dans les pages qui suivent. (Y.J.)



L'étranger

Peux-tu en parler sans que cela te soulève
le cœur?

L'aveugle

C'est si loin!
C'était une autre femme celle qui voyait encore,
celle qui riait, criait, celle qui chantait
et s'ébrouait.

L'étranger

Comment est-elle morte?
A-t-elle beaucoup souffert?

L'aveugle

Toute mort est cruelle, on n'a pas idée!
Il faut être d'acier pour affronter la mort,
même si c'est quelque chose d'étranger
qui va mourir en vous.

L'étranger

Et l'autre, était-elle une étrangère pour toi?

L'aveugle

Disons qu'elle l'est devenue.

Mais que c'était dur, les premiers jours surtout!

Mon corps n'était plus qu'une plaie béante;

*Comme si on avait arraché de moi, cœur y compris,
le monde qui fleurit et mûrit dans les choses.*

J'étais comme la terre ouverte,

buvant la pluie de larmes amères

qui tombaient de mes yeux morts

*sans s'arrêter jamais: ruisseau sorti d'un ciel vide,
comme si Dieu était mort...*

Mes oreilles alors se sont ouvertes au monde;

J'entendais tout, même l'inaudible:

le temps, qui coulait le long de mes cheveux,

le silence, qui vibrat comme une corde de harpe.

Et je me suis mise à sentir et à ressentir:

le souffle d'une rose blanche

qui passait au fil de mes souvenirs...

Et toujours je pensais, je pensais sans cesse:

il fait nuit, il fait nuit!

*Et j'imaginais un trait de lumière
grossissant*

jusqu'à ce qu'il fasse jour;

Je croyais voir naître le matin

*pourtant depuis des heures déjà blotti dans le creux
de mes mains.*

* * *

*Ne pouvant dormir dans le noir, je réveillais ma mère;
J'appelais: «Maman, viens maman!*

Allume la lumière!»

Et j'écoutais...

Longtemps, longtemps, tout restait tranquille.

Je sentais mon oreiller se pétrifier dans le silence.

Et tout à coup,

*c'était comme si j'avais vu briller quelque chose:
c'était ses pleurs douloureux*

auxquels je ne veux plus penser.

Souvent je criais dans mes rêves:

«Allume la lumière! Allume!

*L'espace s'est écrasé sur moi. S'il te plaît,
retire l'espace de mon visage, de ma poitrine;*

Enlève-le s'il te plaît!

*Soulève-le très haut, jusqu'aux étoiles
auxquelles il appartient.*

*Comment pourrais-je vivre ainsi,
le ciel d'un seul bloc sur moi?*

Dis maman, tu m'entends?...

Je te parle!...

A qui sinon à toi?

Mais qui est là, à ta place?

Qui derrière le rideau: l'hiver?

Maman! La tempête?

Maman! La nuit? Dis!

Ou bien le jour?... le jour!»

* * *

Le jour sans moi?

Comment peut-il faire jour sans moi?

Ai-je perdu ma place?

Personne ne s'inquiète plus de moi!

Sommes-nous déjà oubliés?

Nous?... mais tu es là, toi!

Avec tout ce qu'il te faut:

ton visage, la couleur de ta peau, je me souviens...

*et lorsque tes paupières, lourdes,
se ferment et se relèvent: tes yeux qui chantent...
...les miens se taisent!*

* * *

*Les fleurs de mon jardin pâlissent.
Le miroir de ma chambre se glace.
Les lignes de mes livres se recroquevillent.
Mes oiseaux préférés se sont envolés
vers d'autres fenêtres. Tout me lâche!
Tout me quitte!
Le monde m'abandonne!
Je suis une île déserte.*

L'étranger

Pour te rejoindre, j'ai traversé la mer!

L'aveugle

Que dis-tu? Tu es venu?... Sur mon île déserte?

L'étranger

*Je suis encore dans le bateau.
Je l'ai posé, sans bruit, tout contre toi:
il frémît! Au mât, le drapeau fait de grands signes,
en direction de la terre...*

L'aveugle

Je suis une île et je suis seule.

Je suis riche...

*D'abord, alors que mon corps était encore
sous l'emprise des habitudes:
je souffrais!
Tout semblait déborder de mon cœur et se répandre
je ne sais où:
toutes mes sensations, tous mes souvenirs,
tout ce que j'étais,
tout s'entassait et grinçait contre mes yeux
emmurés, immobiles...
Toutes mes sensations maintenant déroutées...
Je ne sais pas combien d'années elles ont tenu;
Mais je sais les semaines où elles me sont revenues,
brisées, méconnaissables.*

* * *

*Enfin, la lumière est montée en moi:
je me suis mise à voir, comme par réflexion,
et je vois, maintenant, mieux qu'avant peut-être.
J'avance sans crainte, libérée.
Mon âme est guérie: je marche, je cours,
le plaisir envahit les noirs corridors de mon corps.
Ici ou là, on sonne le rappel: en vain!
Je vais de l'avant:
mon front voit,
ma main lit les poèmes inscrits dans d'autres mains,
mon pied dialogue avec les pierres du chemin,
ma voix avec les oiseaux du bosquet.
Je n'ai plus de regrets:
les couleurs se traduisent en odeurs, en bruissements,
en mélodies; quelle ivresse!
Un livre? A quoi bon?
Le vent tourne les feuilles des arbres
et je sais les mots qu'elles contiennent:
je les cite à voix basse, souvent!*

* * *

*Et la mort, qui brise les yeux comme des fleurs,
cherche les miens sans les trouver...*

L'étranger

Je sais, je sais...